

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 40 (1906)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1906.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.

Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

A PROPOS DES GRAINES D'ORCHIDÉES

M^r Jacob vient de relever le nombre considérable de graines contenues dans les fruits du *Simodorum*, nombre qui se trouve en contraste frappant avec la reproduction maigre de cette plante qui, malgré sa fécondité, est plus ou moins rare partout. C'est là un fait qui n'est pas isolé, mais qui est commun à toutes nos Orchidées, même à tous les membres innombrables de cette famille en général. On connaît les points noirs qui se détachent, par myriades, de chaque gousse de vanille : ce sont les graines ! C'est le cas de tous nos *Orchis*, *Ophrys*, *Platanthera*, etc., et pourtant il n'y a guère de plantes plus clairsemées, plus isolées, moins sociales. Il paraît que ces petites graines, qu'on devrait prendre pour les mieux protégées, les plus capables de germer, sont au contraire d'une force vitale presque nulle. Comme la fécondation de ces plantes ne se fait que par des insectes spéciaux et doit être assez peu certaine, il faut peut-être attribuer à une stérilité entière ou partielle ce mauvais résultat, au moins dans une certaine proportion.

Ce qui est également frappant, c'est le développement fort inégal des Orchidées selon les années. Il y a des années où un *Ophrys*, rare ou nul à un endroit, s'y développe en groupes nombreux pour disparaître ensuite pour longtemps, et reparaitre tout d'un coup.

Cette apparition rare et capricieuse des Orchidées est en contradiction surprenante avec l'excessive quantité de graines produite par chaque fleur. Il n'y a pas de doute que ces graines ont bien de la peine à germer, et que les germes se développent très lentement, au point de réduire les espèces à la multiplication par rhizomes. En effet, les rhizomes charnus de nos *Orchis* ont bonne chance de résister, et l'on voit toujours, à côté du rhizome qui a fourni à la plante en fleurs les matériaux nécessaires à sa nutrition, un autre rhizome non épuisé, mais gorgé de sève, qui soutiendra probablement l'année prochaine le développement d'une nouvelle hampe florale. Rarement on trouve des colonies nouvelles d'*Orchis* à distance notable de l'ancienne localité ; ce n'est guère que l'*Herminium monorchis* et le *Goodyera repens* qui émettent des rejetons de quelque longueur. Pour les autres espèces, la nouvelle plante pousse côte à côte avec celle de l'année précédente et il est fort rare de trouver de jeunes plantules ; presque toujours ce ne sont que des plantes adultes, sorties de rhizomes qui eux-mêmes sont les descendants de plus anciens dans une longue suite de générations souterraines.

Il me semble que ces circonstances prouvent nettement que les semis par graines jouent,

dans la vie de nos Orchidées, un rôle infiniment petit, et que le rhizome s'est emparé de cette fonction à peu près exclusivement.

Quant aux espèces qui n'émettent pas chaque année un nouveau rhizome bulbeux et adventif, mais qui n'ont qu'un paquet de racines charnues avec un centre raccourci de végétation (et le *Silmodorum* et les *Epipactis*, *Neottia*, *Cephalanthera*, sont dans ce cas), c'est ce centre qui émet un nouveau bourgeon, et la plante doit rester plus stationnaire encore que les *Orchis* qui avancent lentement et à courte distance au moyen du nouveau bulbe. - Je crois que dans les espèces de cette dernière catégorie, le renouvellement par graines est un peu plus actif. De jeunes plantes de *Cephalanthera rubra* et d'*Epipactis rubiginosa* sont moins rares dans nos bois que des plantules d'*Orchis* ou d'*Ophrys* dans nos pâturages.

D^r Christ.

QUELQUES NOTES SUR L'ANNÉE 1905

La température moyenne de l'année a été de 8°, 9. Températures moyennes : a) du jour le plus chaud, 25°, 8 le 3 Juillet; b) du jour le plus froid, -14°, 6 le 3 Janvier.

La plus haute température a été enregistrée le 4 Juillet par 33°, 6 et la plus basse le 3 Janvier par -16°, 4. Vent prédominant : Ouest. Quantité d'eau tombée pendant l'année : 953, 7 millimètres; de neige 520 m/m.

Janvier : - L'année a commencé par trois jours de grands froids accompagnés d'un vent du Nord très violent : -28°, -32° aux Montagnes; -16°, 4 le 3 à Neuchâtel. Il faut remonter au 4 Janvier 1844 pour retrouver un froid pareil : -16°, 5. Le 4, il tombe un peu de neige et le lendemain dégel. Pluie les 6 et 7; du 8 au 15, beau temps; le 16, forte chute de neige : 15 cm. en ville; du 17 au 25, temps couvert, brouillard à mi-côte; quelques petites chutes de neige, température moyenne un peu au-dessous de zéro, ce qui permet à la neige de couvrir la terre; aussi les amateurs des sports d'hiver s'en donnent-ils à cœur joie. Du 26 au 31, beau temps; il gèle la nuit, mais pendant le jour le soleil fait disparaître la neige, si bien qu'il n'en reste presque plus le dernier du mois.

Février : - Du 1^{er} au 3, humide, neigeux; du 4 au 11, beau temps; du 12 au 28, assez variable, couvert le matin, beau à midi; un peu de neige. Température moyenne du mois +1°. Malgré le peu d'eau tombée : 16, 4 mm, le sol a rarement été aussi humide; cela provenait du gel de la nuit et du dégel pendant le jour. - Dès le 4, on pouvait observer à l'œil nu et au moyen d'un verre fumé, une tache sur le soleil évaluée à 170.000 Kilomètres de longueur, soit 14 fois celle du diamètre du globe terrestre. Dès le 9, le pinson fait entendre son chant dans les bosquets des jardins. Le 19 on trouve une vingtaine de morilles dans la région de Morgier. Le 21, à 7 1/2 heures du soir, il a été aperçu depuis le Socle deux éclairs éblouissants dans la direction de l'Ouest.

Mars : - Temps variable, assez humide : 106 mm d'eau; quelques flocons de neige. Brouillard le matin des 15 et 27. Orage sur la vallée du Socle dans la nuit du 30 au 31. Les bises de Mars ne se sont pas fait sentir. Dès le milieu du mois, premières feuilles aux arbrisseaux printaniers.

Avril : - Temps très variable. 82, 2 mm. d'eau; petite neige les 5, 22, 23, 24. Gelée blanche les 7 et 9. Brouillard les 13 et 14, 16 et 28. Coups de tonnerre les 11, 16 et 29. Dès le 2, premières feuilles aux marronniers; le 5, arrivée des premières hirondelles. Le 6, du hêtre est feuillé dans la Côte de Chaumont. Le 14, premier chant du coucou. Le 24, lilas en fleurs à Monreux. Le 29, à 2 h. 45 m. du matin, deux secousses de tremblement de terre assez fortes pour réveiller les gens ont été ressenties dans tout le canton.

Mai : - Assez désagréable. A peu près tout le mois ciel couvert ; pluies intermittentes, forte bise du 9 au 14, du 23 au 25 et le 28. Grésil le 3. Retour de froid du 23 au 24. Température minimum 3° 6 ; pas de gel au vignoble. Grand beau du 28 au 31, avec température élevée : maximum, 26° 4 le 31. Brouillard les 18 et 22, suivi de pluie. Le 4, floraison générale des lilas et commencement de celle des marronniers. Dans la nuit du 22 au 23, la neige tombe sur tout le Jura ; au Val-de-Travers elle atteint la gare de Boveresse ; beaucoup d'hirondelles sont trouvées mortes de froid. (A suivre). Albin Guinand.

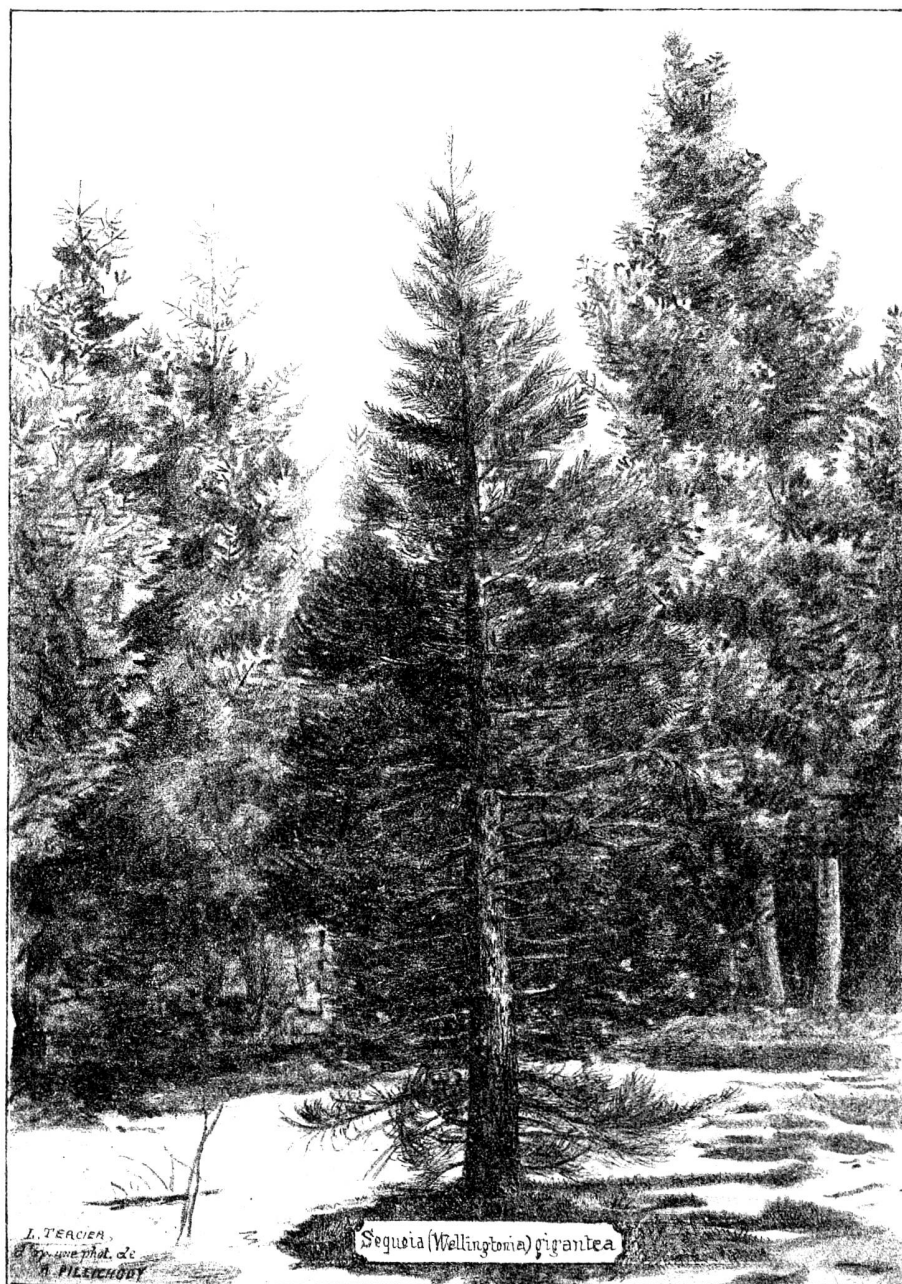
UN SEQUOIA GIGANTEA DANS UN PÂTURAGE DES MONTAGNES

Parmi les Conifères, le Sequoia occupe la place d'honneur. Cet arbre a été découvert seulement en 1850 dans la Sierra Nevada en Californie. Il atteint dans son pays d'origine des dimen-

sions invraisemblables. On a constaté des arbres mesurant 120 m. de hauteur et 16 m. de diamètre, soit 50 m. de circonférence. A travers le tronc d'un de ces géants, les Américains, qui aiment les originalités, ont creusé un tunnel pour la route postale. L'âge de ces colosses est évalué à plusieurs milliers d'années.

Le Sequoia a des aiguilles en forme d'écailles, semblables à celles du Euya. Il a un tronc très conique qui s'élargit fortement à sa base. Sa croissance est lente, mais persiste jusqu'à un âge avancé.

En Californie, au climat chaud et humide, il occupe les versants jusqu'à 2500 m. d'altitude. Chez nous, on ne le cultive en général que dans les Jardins et les Parcs de la plaine, notamment dans la région abritée des lacs. Là, il atteint de belles dimensions, sans dépasser d'ailleurs celles de nos conifères indigènes. Le plus grand exemplaire en Suisse se trouve à Lugano. Il a atteint la hauteur de 22 m. et possède à 1 m. 20



L. TERCIA,
d'après une phot. de
A. PILICHOBY

Sequoia (Wellingtonia) gigantea

au-dessus du sol une circonférence de 4.^m 20. Son âge est de 45 ans.

Le Sequoia dont j'ai à parler plus spécialement ici n'atteint pas ces dimensions. Ce qui le rend intéressant, c'est sa biographie et la station qu'il occupe dans un pâturage du haut Jura.

Voici en quels termes la raconte M. F. Robert-Charrier, au Locle, auquel notre Sequoia doit son existence.

"Nous avons été depuis 1869 pendant plus de 20 ans propriétaires du domaine de Beau-regard... (altitude 1100-1200 m.). Je m'intéressais tout spécialement à la culture de la forêt; j'ai beaucoup semé et planté de sapins. J'avais fait un essai avec de la graine de Wellingtonia (Sequoia) géant..., j'en ai planté 6 en forêt. Ils ont été tant bien que mal. Un ou deux étaient assez vigoureux, les autres sont restés à l'état de buissons..."

Pendant longtemps, M. F. Robert-Charrier n'a plus eu l'occasion de suivre le développement de ces arbres. Enfin en 1902, 30 ans après la plantation, il a pu constater que l'un d'entre eux, du moins, avait réussi et était devenu un joli exemplaire de l'espèce.

En effet, malgré le parcours du bétail dans ce pâturage, et surtout malgré les hivers rigoureux qui sévissent dans la région, ce jeune Sequoia a pu se développer et prendre son essor normalement. Il a supporté les froids les plus excessifs sans en souffrir. On peut donc affirmer qu'il est acclimaté et qu'il continuera à prospérer dans ce pâturage au milieu des épicéas et des sapins indigènes qui l'entourent.

Le fait qu'un arbre des climats chauds a réussi à se familiariser avec l'existence sur nos hautes crêtes jurassiques est sans doute assez rare pour qu'il mérite d'être signalé. En rendant hommage au sincère ami de la nature qu'est M. F. Robert-Charrier, nous voudrions l'encourager, et d'autres avec lui, à persister dans ces essais de plantation et d'acclimatation.

Semons et plantons, amis, il en restera toujours quelque chose!

Rillichodj,
adjoind à l'Inspecteur fédéral des forêts.

RÉCOMPENSES

Deux licenciés ès sciences de l'Académie de Neuchâtel, membres de la section locale du Club Jurassien, MM. Jules Favre et Maurice Echiébaud, viennent d'obtenir le prix Léon Dubasquier, d'une valeur de 350 francs, pour une Monographie des tourbières de Poullierel. M. Echiébaud a en outre obtenu au concours académique un premier prix de 100 francs pour un travail sur le petit lac de St. Blaise. — La Société académique a décerné un prix de 40 francs au Club des Amis de la Nature, de notre ville, pour une étude d'histoire naturelle sur le Loclat de St. Blaise.

Nous adressons à tous nos plus cordiales félicitations.

La Rédaction.

PROTECTION DES OISEAUX

1.
Lorsque par un beau jour du printemps que j'adore
Je vois les prés en fleurs, le bois qui se colore,
Mon âme veut s'enfuir, mon cœur s'élève aux tieux,
Car du chant des oiseaux j'entends l'écho joyeux.

2.
Lorsque l'été pour nous vient féconder la terre,
Et que nos ennemis, dans les champs et la serre,
Menacent d'engloutir le fruit de nos travaux,
Prompts à notre secours arrivent les oiseaux.



3.
Maintenant c'est l'hiver, plus de chants, de verdure,
Partout c'est la douleur, la mort dans la nature,
Et tremblotant de froid, l'oiseau nous dit: "J'ai faim!
Donnez-moi sans retard quelques miettes de pain."

4.
Ce cri partant du cœur, cette voix de détresse,
Par ses accents plaintifs parle à notre tendresse,
Et le pain dans la main, ému d'un souvenir,
Nous disons à l'oiseau: "Vers moi tu peux venir."

J. Exciébaud